

ADRIEN

« CETTE ANNÉE,
JE ME SENS PLUS FORT »

PETIT

Comme on pouvait s'y attendre à l'issue d'un championnat de France particulièrement exigeant dans son profil, Adrien Petit a souffert, hier, sur le circuit de Vesoul. C'était le dernier rendez-vous avant la Grande Boucle, qui s'élancera dans cinq jours depuis le Mont Saint-Michel. En 2014, l'Artésien avait bouclé sa première participation à l'énergie. Cette fois, il assure qu'il ne sera pas surpris.

Même si Jean-René Bernaudeau a attendu le dernier moment pour dévoiler sa liste, on imaginait mal que vous ne fussiez pas retenu au Tour...

« C'est ce que je me disais aussi. Mais c'est compliqué de se projeter complètement sur l'événement tant qu'on n'a pas de certitudes. Coquard, Voeckler, Sicard et Sylvain Chavanel connaissent leur sélection depuis quelques semaines. Pour le reste, Jean-René n'a rien dit, rien laissé paraître jusqu'au dernier moment. Les directeurs sportifs ont donné leurs listes. Puis, il a tranché. »

Quelle était votre idée du personnage avant d'arriver chez Direct Energie ?

« Celle d'un manager proche de son personnel et de ses coureurs. Il délègue beaucoup. Il donne facilement sa confiance. Un exemple ? Je ne l'ai jamais eu au téléphone depuis le début de la saison. Il sait que je m'entraîne sérieusement. Il n'a pas besoin d'appeler pour le vérifier. »

C'est quelqu'un qu'on aime ou qu'on déteste...

« Je ne comprends pas. Il a un cœur énorme. Il nous rappelle souvent qu'il vient d'une famille nombreuse. Ça doit influencer sa vision de la vie. »

Et que retenir-vous de son histoire ?

« Il a quand même eu des c.... pendant toute sa carrière professionnelle. Ça fait 25 ans qu'il est manager d'équipes. Il n'a jamais jeté l'éponge. Quand on fait le compte des sponsors qu'il a réussi à convaincre... Parfois dans des timings limites. Ça situe le personnage. »

Il vante toujours l'esprit familial de ses équipes. C'est une réalité ?

« Oui. Chez nous, on ne ressent pas de différence entre le staff, les mécanos, les assistants et les coureurs. On est une bande de potes ! Nous pouvons déconner en montant une discothèque dans le bus, comme aux Quatre Jours de Dunkerque. Mais nous savons aussi retrouver notre sérieux sur les objectifs. Autre preuve de cet état d'esprit, le nombre de ses anciens coureurs dans notre environnement : Ronny Martias, Arnaud Labbe, Mathieu Claude, Jimmy Engoulvent... »

Quel bilan tirez-vous de ces six premiers mois chez Direct Energie ?

« Je me suis toujours montré opérationnel sur les courses.

Nous avons toujours roulé sous pression. Parce que nous gagnions ou parce que c'était les classiques. Le plus frappant, c'est encore cette confiance accordée entre des échéances importantes. Après Paris-Roubaix, on m'a laissé partir pendant une semaine en vacances. Je sens que je suis important pour l'équipe. Ça fait du bien. »

Votre dixième place à Roubaix acte-t-elle votre statut de leader sur les classiques ?

« Non, parce que Chavanel était quand même dans l'échappée en début de course. Sans son rôle, ça n'aurait pas été aussi confortable pour moi. J'étais l'autre carte de l'équipe, mais je n'avais pas le droit de me rater. Quand on l'a repris avec le peloton, il restait encore 80 kilomètres avant le vélodrome. C'était long. »

Pouviez-vous obtenir un meilleur résultat ?

« Aaahhh... J'aurais bien aimé connaître la suite, si je n'avais pas été retardé par la grosse chute sur le secteur pavé de Quérénaing. Les équipes Sky et Etixx en avaient profité pour accélérer. J'ai dû faire beaucoup d'efforts pour revenir sur ce peloton à Denain. C'est mon seul regret. »

Qu'avez-vous retenu de votre première et unique participation au Tour de France (2014) ?

« Deux chutes, entre Ypres et Arenberg, puis le lendemain entre Arras et Reims. J'étais râpé de partout et dans une spirale négative. Je m'étais ensuite forcé à prendre l'échappée dans la 8^e étape, entre Tomblaine et Gérardmer, pour tenter



En 2014, Adrien Petit avait été gâté : le Tour passait chez lui, à Arras.

L'Arrageois prendra samedi le départ de son deuxième Tour de France. Il sera l'un des hommes de base autour du sprinteur vendéen Bryan Coquard. Il parle de sa nouvelle équipe, de sa renaissance et de ses ambitions.

RECUEILLI PAR FRÉDÉRIC RETSIN
PHOTO PASCAL BONNIÈRE

de renverser la tendance. J'ai craqué sur la fin. Dommage, parce qu'elle est allée au bout. Blel Kadri (AG2R-La Mondiale) avait gagné. Cette fois, je suis plus fort. »

C'est le discours d'un coureur en confiance...

« Parce que je suis conscient de mes progrès. Après, le Tour propose de moins en moins ce genre d'opportunités. On aura déjà les étapes pointées pour Coquard. On va jouer le Maillot vert, faire les sprints intermédiaires, même sur les étapes plus difficiles de montagne. Cela fera déjà beaucoup de travail. »

Est-ce frustrant ?

« Au contraire ! Nous sommes déjà allés repérer les étapes normandes (2 et 3 juillet), celles d'Angers (le 4) et de Limoges (le 5). On voit que Brian est très motivé par ce Maillot vert. Peter Sagan (quatre victoires entre 2012 et 2015) sera encore un sacré client ! Mais ce n'est pas impossible de le battre. »

Qu'attendez-vous de ce Tour ?

« J'espère rester en bonne santé. Ce n'est pas un cadeau si l'on n'est pas en forme ! J'espère ensuite qu'on gagnera une étape. Si possible avec moi comme dernier lanceur de Coquard. Ce serait trop con si je craquais avant. Les Champs-Élysées ? C'est un circuit que j'adore. On est dans une sorte d'euphorie parce que c'est la fin du Tour. J'avais pris la treizième place en 2014. Coquard s'était classé deuxième l'an passé. On peut raisonnablement y penser. Mais on préfère quand même gagner dès le début. Ça nous enlèverait toute la pression pour les trois semaines. » ♦